

# COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ORIENTATION RESTREINT DU 6 MARS 2018

## Présents

L'Entrela' : Karin Fontaine (directrice), Ioana Anghel (médiatrice culturelle), Fabrice Imbert (animateur extrascolaire et coordinateur du CEC Artisanou), Sandrine Scoriels (animatrice ALPHA/FLE), Sophie Lucien (coordinatrice de l'Ecole de devoirs), Youen Arts (PCS De Là Haut), Claire Diridollou (remplaçante de Bénédicte Williot, chargée de communication et de projets).

Asbl et habitants : Céline Letartre (Bibliothèque Romain Rolland), Fanchon Martens (coordinatrice Accueil Temps Libre), Philippe Baudot (coordinateur de la Maison médicale), Nathalie Cremers (habitante).

## Excusés

Suzy Dietz (présidente du CO), Vanessa Vanfraeyenhoven (Everna), Maguy Malfait (habitante).

## Programme

1. Attentes des membres vis-à-vis du Conseil d'Orientation
2. Rappel du travail de médiation culturelle et des enjeux de l'Entrela'
3. Débat mouvant : qu'est-ce qu'un projet participatif réussi ?
4. Temps de réflexion
5. Retours sur le CO

### 1. ATTENTES DES MEMBRES VIS-À-VIS DU CONSEIL D'ORIENTATION

Nous avons commencé par demander aux membres présents ce qu'ils attendent d'un Conseil d'orientation et quel(s) rôle(s) ils souhaitent lui voir jouer. Leurs différentes réponses ont été synthétisées ci-dessous.

➤ **Le Conseil d'orientation devrait être un organe de réflexion qui nous permette d'aller plus loin pour :**

- S'inspirer, respirer une bouffée d'air frais et inattendu, être créatif ;
- Prendre du recul, échanger des idées, réfléchir, mettre en perspective ;
- Faire des ponts, envisager des réseaux et des partenariats ;
- Comprendre les enjeux du territoire et être à l'écoute des attentes des éverois,
- Baliser des objectifs.

### 2. RAPPEL DU TRAVAIL DE MÉDIATION CULTURELLE ET DES ENJEUX DE L'ENTRELA'

Un PowerPoint reprenant les démarches de médiation culturelle entreprises depuis 2013 ainsi que les enjeux du Centre culturel a ensuite été présenté aux membres du CO. Un « questions-réponses » s'en est suivi :

**Q : Que pouvez-vous faire, en tant que centre culturel, pour les publics qui se trouvent en position de « survie » (et pour qui la culture peut difficilement être une priorité) ?**

R : Nous avons en effet classé les publics par catégorie : il y a ceux qui sont à notre portée et ceux qui le sont moins. Il est très difficile d'avoir une prise directe sur les personnes qui sont en situation de survie, mais nous devons malgré tout considérer ces situations de précarité et avoir conscience de ces réalités. En tant que centre culturel, nous pouvons envisager des partenariats pour multiplier les possibilités de solutions apportées et également traiter le sujet dans nos activités, notamment pour soutenir la solidarité.

**Q : Qu'est-ce que le CO concrètement ?**

R : Le CO est un pouvoir consultatif. La Présidente du CO (Suzy Dietz) est invitée au CA. La voix du CO doit se faire entendre. C'est un organe important quant aux orientations que le Centre Culturel va prendre. Le CO doit être composé d'une moitié de représentants issus du Centre Culturel et d'une moitié d'associations et d'habitants du quartier.

### **3. DÉBAT MOUVANT : QU'EST-CE QU'UN PROJET PARTICIPATIF RÉUSSI ?**

Les membres du CO sont ensuite invités à participer à un débat mouvant portant sur la thématique suivante : Qu'est-ce qu'un projet participatif réussi ? Derrière la dénomination « projet participatif », il y a l'idée d'initiative qui vient des habitants.

Concrètement, ils doivent se positionner dans l'espace pour marquer leur accord ou leur désaccord avec les propositions énoncées (ex : à droite les « pour » et à gauche les « contre »). Par la suite, chaque camp justifie et argumente son choix. Les participants peuvent alors éventuellement changer de positionnement suite à l'argumentation développée par les autres, si ces derniers les ont convaincus.

**a. Dans un projet participatif, il faut tenir compte de l'avis de tous les participants.**

**(5 pour / 3 contre)**

- Au départ, il faut partir des avis de tous pour envisager des actions, pour que chacun se retrouve dans le projet final.
- Le processus naît de l'entrechoquement d'avis parfois contradictoires. Durant celui-ci, on doit aussi prendre en compte les avis qui nous gênent ou qui nous interpellent.
- Mais ça ne veut pas dire que tout sera appliqué : au stade de la décision, c'est utopique de penser qu'on peut prendre en compte tous les avis.

**b. Dans un projet participatif, il faut une coordination horizontale.**

**(6 pour / 2 contre)**

- Qu'est-ce que coordonner ? Est-ce la prise de décision ? Le rôle d'animation ? Coordonner, c'est structurer pour éviter l'effervescence chaotique.
- Le coordinateur doit se mettre dans une posture de soutien et d'accompagnement vis-à-vis des participants. Pour certains, il doit à tout prix éviter les postures de leader. Pour d'autres, il doit au contraire être un meneur, un moteur pour le groupe.

- Il faut mettre en place une coordination horizontale qui ne prive pas les habitants de leur implication, chacun ayant son rôle et sa manière de participer. Certains pensent que tout le monde doit participer aux prises de décisions.

**c. Dans un projet participatif, le processus est plus important que le résultat final.**

**(3 pour / 5 contre)**

- Le processus est essentiel pour prendre part à un groupe. Le fait de ne pas être sous la pression d'un résultat favorise l'expression libre. Il faut donc valoriser le processus pour amener à une prise de liberté.
- Attention à ce que l'on désigne comme « résultat ». Il ne faut pas que l'envie de résultat influe sur le processus : on apprend en trébuchant, il ne faut pas que le résultat masque le processus. L'évaluation ne doit pas être reçue comme un résultat.
- Si les gens attendent un changement alors il faut un résultat, mais il est essentiel de mettre en place un processus pour atteindre ce résultat : les deux doivent être tout aussi importants l'un que l'autre. De plus, le résultat peut être porteur du processus.
- C'est important d'avoir un résultat justement parce que le projet participatif permet de réaliser quelque chose que des citoyens isolés n'auraient pas pu obtenir seuls.

**d. Un projet participatif est raté si les habitants ne se le réapproprient pas.**

**(3 pour / 5 contre)**

- Il y a des va-et-vient dans l'appropriation : des temps où on se réapproprie le projet et d'autres où on l'abandonne.
- L'important est la participation à un moment donné dans le processus.

**e. Il faut accepter de laisser derrière soi des participants.**

**(6 pour / 2 contre)**

- C'est la liberté de chacun de participer et de ne plus participer.
- On ne les laisse pas derrière soi puisqu'ils ont participé à un moment donné.

**f. Pour la tenue d'un projet participatif, la Commune est indispensable.**

**(8 contre)**

- Ce n'est pas une condition.
- Cela dépend du projet : de son envergure, de son financement...

**g. Un Centre Culturel peut être porteur d'un projet participatif au même titre qu'un habitant.**

**(8 pour)**

- Oui car les professionnels du Centre culturel sont des participants, des citoyens... Un Centre culturel a des outils et une expertise pour mener ce genre de projet, justement parce qu'il a une connaissance de son territoire.
- Si le Centre culturel permet la représentation des habitants oui, mais cela nécessite la mise en place d'un processus d'analyse des besoins du territoire pour avoir la légitimité et l'expertise.
- Attention : il ne faut pas tomber dans le « participatif » à la mode, qui est un concept « fourre-tout ».

#### **4. TEMPS DE RÉFLEXION**

**a. Le Coin P (réaménagement du coin reliant les rues Plaine d'Aviation et Paris)**

**Est-on légitime en tant que Centre culturel pour porter le projet ? Est-ce que les participants se réapproprient le projet ?**

- Le Coin P est un projet à l'initiative des habitants. Le Centre Culturel (CC) s'est senti concerné notamment parce qu'il y avait une envie de réaménager ce coin de manière créative. Le CC s'est alors proposé comme « soutien » au projet mais est rapidement devenu le porteur. De ce point de vue, on n'a pas réussi à ce que les habitants se réapproprient le projet.
- A propos des piques sur le banc (suggestion d'une habitante pour décourager les jeunes de s'asseoir sur le dossier du banc): la proposition était inadaptée et non recevable, mais l'avis exprimé pose question, notamment à propos du vivre-ensemble.
- On a été confronté à un problème de participation. De fait, les décisions ont parfois été prises par le CC, car il y a eu un essoufflement de la part des habitants. La question « Doit-on arrêter ? » s'est alors posée. Suite à une ultime réunion avec les habitants à l'initiative du projet, il a été décidé d'élargir à d'autres publics (MJ, écoles, homes...). Le résultat a été bon puisque la fresque a mobilisé une centaine de personnes. Le projet continue : bornes, mobilier urbain, plantations...

**Quelle est notre place dans le processus ? Il faut clarifier le rôle du Centre Culturel dans les projets citoyens.**

- Comment touche-t-on des publics qui ne relèvent pas de la structure ? Les habitants impliqués ne sont pas « un groupe d'habitants » : il faut élargir à un plus grand nombre de participants. Certains sont partis, mais d'autres sont venus. Il y a eu plein d'implications différentes.
- Des doléances et des envies ont été formulées par les habitants. Le CC n'a pas à répondre à des doléances mais à soutenir les envies. On est fort dans une culture de la doléance : celle-ci doit être moteur de la transformation. Il faut réfléchir à la place de ces doléances dans l'action du Centre culturel. Le rôle du Centre culturel est de créer les conditions possibles pour que des choses se passent et se fassent. Il faut aussi faire en sorte d'ouvrir les doléances de petits groupes à d'autres publics.

- Travailler dans l'espace public révèle une complexité : un projet participatif dans l'espace public doit tenir compte des usagers. Quelles réponses apporter aux doléances et demandes des usagers ? Qu'implique cette réponse vis-à-vis des usagers ? Comment le Centre culturel s'approprie la question et la réponse ?
- Remarque : A l'inauguration, des habitants du comité à l'initiative du projet qui s'étaient retirés ont pu dire : « Ce n'est pas ce que l'on souhaitait mais c'est chouette ».
- Les avis des habitants « laissés de côté » sont pris en compte puisque l'on en parle, cela nous questionne. De plus, ces habitants faisaient partis du projet au moment du diagnostic et non pas au moment de la réalisation. En cela, ce ne sont pas des « participants ».
- La durée est un élément à prendre en compte : l'essoufflement est normal et le fait que ça prenne du temps l'est aussi.

## **Conclusion**

Cet échange avec les membres du CO, tout comme ce qui est ressorti du débat mouvant, nous conforte dans notre rôle en tant que Centre culturel et légitime nos actions, là où il nous arrive parfois de douter. C'est particulièrement le cas avec le projet Coin P, projet participatif impliquant les habitants, qui est pour nous une expérience inédite jusqu'à présent.

### **b. Le projet « La rue Stroobants en fleurs » (Nathalie Cremers)**

D'abord, il y a eu la volonté d'une habitante de verduriser sa rue. Ensuite, cela s'est concrétisé par des plantations, qui ont été des temps de rencontres enrichissants avec les voisins de cette même rue. Le souhait est que ce projet continue à exister dans le temps, qu'il évolue, mais il y a plusieurs difficultés :

- Pas facile de trouver des disponibilités communes à des publics très différents, qui n'ont pas les mêmes quotidiens.
- Il y a eu une participation mais pas d'appropriation du projet par les habitants.

## **Conclusion**

Le projet s'est essoufflé, mais la locomotive doit redémarrer ! A moins que ce ne soit justement l'occasion de passer à autre chose, en acceptant que le projet soit terminé et ne puisse pas se renouveler. Il est parfois difficile d'accepter ce constat, sans se culpabiliser...

### **c. Les projets du PCS de Là Haut (Youen Arts)**

#### **Le potager urbain**

Les habitants qui louent les potagers urbains sont venus trouver Youen pour dénoncer un laisser-aller et des problèmes de sécurité. Des réunions mensuelles ont été organisées et une charte a été rédigée.

Il a fallu être à l'écouter des besoins de chacun et accompagner les habitants dans leur démarche (penser des parcelles plus petites, rendre l'espace plus accessible, faire un compost collectif,...).

### **Le Cours de gym**

Six habitantes du quartier avaient la volonté d'initier un cours de gym, elles étaient les porteuses du projet. Les horaires et les prix ont été fixés. Il a été décidé de rajouter un cours pour un autre groupe d'habitants : des personnes âgées. Finalement, le groupe de porteuses du projet n'est jamais venu, alors que le groupe de personnes âgées participe de manière assidue !

### **Conclusion**

La participation demande un investissement. Il faut retenir que même si le projet meurt, le projet a vécu. Il faut pouvoir accepter que l'on laisse le projet ou même des personnes derrière soi.

## **5. RETOURS SUR LE CO ET PERSPECTIVES**

- Partir davantage de situations concrètes pour réfléchir, partir du vécu.
- Ce fut un CO riche et foisonnant.
- Pas assez d'habitants présents.
- Un CO élargi sera proposé à tous les habitants et membres d'associations pour fin mars 2019. Il portera sur le réaménagement du Coin P et présentera les travaux des élèves de l'Athénée royal autour du mobilier urbain (Voir « Coin P »).